~~FRC. 19460.1.~~

Case
FRC
14358

M É M O I R E
SUR LA CULTURE
DU TABAC,

*Et sur les moyens de la rétablir dans le
Royaume, sans diminuer les revenus du
Roi.*

PAR M. BELLOC DE GAUZELLE,
*Subdélégué de l'Intendance de Guienne, au départe-
ment de Clairac, en Agenois.*

1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

THE HISTORY OF

THE CITY OF

NEW YORK

FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME

AVERTISSEMENT.

UN Ami m'adressa de Paris, en 1765, seize Questions à mi-marge, concernant la culture du Tabac, me priant d'y fournir les réponses les plus exactes, & de les lui adresser: je me donnai beaucoup de mouvemens pour remplir cette commission: je ne trouvai aucun secours chez les principaux Habitans: je fus obligé d'avoir recours dans les campagnes aux Laboureurs, qui étoient assez âgés en 1719, époque de la suppression de cette culture, pour pouvoir en donner des renseignemens exacts: j'en trouvai, en effet, auprès de quelques-uns, âgés de 75 ans & au-dessus: je formai mes réponses, & je les adressai à cet Ami, qui, en m'en remerciant, m'annonça le mauvais succès d'un projet, qu'avoit formé un parti pour le rétablissement de la culture du Tabac.

Au mois de Novembre 1775, M. de Clugny, lors Intendant de Bordeaux, m'écrivit

de lui procurer une Instruction sur la culture du Tubac , que M. le Contrôleur - général lui demandoit ; je lui adressai celle-ci , le 12 Décembre suivant , avec mes réflexions sur les difficultés qu'éprouveroit cette culture dans l'Isle de Corse , où M. Turgot se proposoit de l'établir.

Aujourd'hui , je crois utile de donner à ce Mémoire de la publicité , puisque quelques Sénéchaussées , & notamment celle de l'Agénois , ont fait du rétablissement de la culture du Tabac dans le Royaume , un objet de leurs réclamations auprès de Sa Majesté & des Etats-Généraux.

M É M O I R E

CONCERNANT LA CULTURE

DU TABAC DE CLAIRAC,

Par Demandes & Réponses.

I°. DEMANDE. *Quelle est la qualité des terres propres à la culture du Tabac ?*

I°. RÉPONSE. Les terres graveleuses & sabloneuses sont les plus propres ; le Tabac y est plus doux què dans les autres. Les terres grasses, limoneuses, couvertes par les rivières, quand elles débordent, sont celles qui produisent le plus de Tabac ; mais les feuilles, en sechant, diminuent beaucoup, & deviennent minces, transparentes, & sans gomme.

II°. D. *A quelle distance doit être plantée chaque racine de Tabac ?*

II°. R. A deux pieds quatre pouces, conformément à la convention, en onze Articles, passée entrè le sieur Peron, Directeur Général du Bureau de la

Ferme, & les Communautés du crû, homologuée, le 12 Août 1709, par M. de la Bourdonnaye, lors Intendant de Bordeaux.

III°. D. *Quel est l'intervalle entre les sillons ?*

III°. R. De deux pieds quatre pouces.

IV°. D. *Combien de toises quarrées a le journal du pays ?*

IV°. R. 1152 toises de 6 pieds, pied de 12 pouces; & sur chaque face, 33 toises 5 pieds 8 pouces.

V°. D. *Quels frais primitifs & secondaires occasionne, par année, un journal ensemencé en Tabac ?*

V°. R. Depuis 40 livres jusqu'à 60 livres, suivant qu'il faut aller chercher au loin l'eau dont on a besoin pour arroser la racine, en la plantant.

VI°. D. *L'histoire de sa culture, depuis la plantation jusqu'à la récolte ?*

VI°. R. On sème le Tabac sur une couche de demi pied de fumier, sur quatre pieds de largeur, & sur une longueur proportionnée à la quantité qu'on veut en semer : on élève cette couche sur des pierres ou sur des pièces de bois, sur lesquelles on met aussi une couche de buisson, pour garantir la couche du Tabac de la Taupe; car si une seule y entroît, la

couche feroit perdue : elle est auffi enceinte de branches d'arbres bien ferrées & soutenues par des piquets , pour empêcher la Taupe d'y entrer par les côtés : le fumier dont on se fert doit avoir été exposé dehors & en masse pendant l'hiver & remué par temps, pour que les gélées & les pluies en éteignent le feu quand on en forme la couche; on met le plus gros dessous & le plus menu dessus; on y sème la graine du Tabac depuis le commencement du mois de Février jusqu'au 15 de Mars ; on tient ces couches extrêmement arrosées quand le temps est sec. Le Cultivateur doit être bien attentif aux petites gélées du mois de Mars & Avril, & se lever souvent la nuit pour couvrir la couche avec des linceuls , si le temps paroît disposé à la gélée.

Pendant que le Tabac est encore dans la couche , on laboure cinq ou six fois les terres sur lesquelles on a répandu, avant l'hiver, douze charretées au moins de fumier par journal , lorsqu'elles sont d'une qualité médiocre , non sur celles de la première qualité ; ensuite on transplante le Tabac vers la fin de Mai & le commencemens de Juin : on peut remplacer les pieds qui ont manqué jusqu'à la Saint Jean seulement.

Les champs éloignés des ruisseaux sont ceux dont la plantation coûte le plus à cause de la grande quantité d'eau qu'il faut : on y transporte un grand cuvier dans lequel on voiture continuellement de l'eau avec des barriques sur des charrettes, & on plante la racine du Tabac comme suit.

Une personne fait un trou dans la terre avec une quille , une seconde qui porte les racines du Tabac y en met une , une troisième comble ce trou , & une quatrième l'arrose avec une cruche qu'il porte

remplie d'eau. On travaille le Tabac deux ou trois fois avec la bêche avant de le recueillir; la première fois, vers la fin de Juin; la seconde, vers le 15 de Juillet; & la troisième, vers le commencement d'Août. Chaque fois on le chauffe & on ôte la feuille du fond du pied, laquelle se couvriroit de terre & pourriroit le pied: la dernière fois on conserve cette première feuille pour la mêler avec le Tabac qu'on appelle commun; c'est-à-dire, de la dernière qualité. Vers la fin d'Août, en Septembre & au commencement d'Octobre, selon que cette récolte étoit plus ou moins avancée, on recueilloit le Tabac: on commençoit par les feuilles de bas, les plus proches de la terre, qu'on employoit au Tabac commun; & ainsi en remontant, à proportion qu'elles étoient mûres. A mesure qu'on les ramassoit, on les portoit dans des chambres où l'on les plaçoit, sur la terre ou sur le plancher, l'une contre l'autre, la pointe en haut, de sorte que les chambres en étoient pavées; on les y laissoit deux fois vingt-quatre heures, pour que, par la chaleur quelles se communiquoient les unes aux autres, elles pussent acquérir le dernier degré de maturité & de gomme: il falloit bien se garder de les y laisser plus long-temps, parce qu'alors elles s'échauffoient & se gâtoient: après ces vingt-quatre heures, on enfiloit ces feuilles l'une après l'autre, avec une aiguille de dix pouces de longueur, à une ficelle d'environ huit pieds: pour que les feuilles ne s'échauffassent pas, on les éloignoit d'environ un pouce l'une de l'autre, il falloit que le *pollex* & l'*index*, réunis, se plaçassent entre-deux; on attachoit ensuite ces ficelles sous les toits des greniers, granges, ou halles, à quatre ou cinq pouces de distance l'une de l'autre, & on en plaçoit ainsi deux ou trois rangs les uns au-

dessus des autres, mais il falloit que le rang de dessous fût au moins à la distance d'un pied de la pointe des feuilles du rang de dessus : moins les toits étoient renfermés , mieux la feuille s'y conditionnoit ; les halles étoient les lieux les plus propres pour cet effet. Il arrivoit souvent qu'il venoit une moisissure sur les feuilles suspendues dans les greniers , alors on les secouoit avec des balais de genêt : on détachoit ces feuilles vers la fin d'Octobre, en temps humide, & lorsque la feuille étoit maniable ; car si on les eût détachées en temps sec, elles se feroient mises en poudre : lorsque la ficelle étoit détachée , on rassembloit les feuilles à un bout , on les nouoit ensemble , & on coupoit la ficelle qui servoit jusqu'à deux fois. Avant de rassembler les feuilles , on examinoit s'il y en avoit qui fussent tachées par les brouillards ; s'il s'y en trouvoit , on les ôtoit pour les employer au Tabac commun.

Chaque pied de Tabac donnoit de huit à dix feuilles : on observe que lorsque le Tabac étoit mûr , plusieurs familles voisines se réunissoient pour s'entraider à le ramasser, enfiler les feuilles , & les suspendre ; ce qui devoit être fait dans deux fois vingt-quatre heures.

VII°. D. *Combien pèse chaque plante de Tabac l'une dans l'autre ?*

VII°. R. Environ deux onces, lorsqu'elle est sèche.

VIII°. D. *La différence entre les deux pousses du Tabac ?*

VIII°. R. Vers la fin de Juillet & au commencement d'Août , temps auquel on travailloit avec la

bêche les champs de Tabac , on écimoit chaque plante ; c'est-à-dire , qu'on coupoit le bout de la tige d'où partent les branches qui produisent la graine , afin que les feuilles reçussent plus de nourriture & en devinssent plus belles : la plante du Tabac étant ainsi écimée , la sève arrêtée en bas , produisoit des jets entre la feuille & la tige , c'est ce qu'on appeloit la seconde pousse ; on avoit soin de couper ces jets par temps dans les terres de moyenne production , parce qu'ils n'étoient ramassables que quinze jours ou trois semaines après la cueillette de la feuille , on n'auroit pas eu le temps de préparer ces terres pour les ensemencer en blé vers la fin d'Octobre , ou au commencement de Novembre ; au lieu que dans les terres fertiles & de la première qualité , on faisoit une seconde récolte du produit de ces jets , dont on vendoit la feuille pour mêler avec celle dont on faisoit le Tabac commun.

IX°. D. Combien de quintaux de livres de Tabac pouvoit produire un journal du Pays ?

IX°. R. Suivant les différentes qualités des terres , depuis six quintaux jusqu'à douze : on peut estimer que le journal , l'un dans l'autre , en produiroit neuf quintaux , si on avoit la quantité de fumier nécessaire pour les terres de qualité moyenne : dans le temps de la culture , on ne plantoit du Tabac que dans les terres de la première & seconde qualité : on employoit les fumiers qu'on avoit sur ces dernières , trouvant qu'il tournoit mieux à compte que de les employer sur celles de la troisième qualité , qu'on n'enseménçoit que de deux en deux ans en blé , & qu'on laissoit une

année entr'autre sans aucune semence, ainsi qu'on le pratique encore aujourd'hui.

X°. D. Quel peut en avoir été le déchet avant la fabrication ?

X°. R. D'un quart, pour le Tabac qu'on appelle sans côte, qui est celui de la première qualité; & d'un dixième pour le Tabac moyen & commun, pour lequel on n'ôtoit point la côte.

XI°. D. Quel prix estime-t-on que le Cultivateur le vendroit le quintal ?

XI°. R. de 25 à 30 livres le quintal de la bonne feuille; l'autre feuille se vendoit autrefois un tiers moins: dans le temps de la culture, on vendoit la bonne feuille de 11 à 13 livres le quintal, & de 7 à 9 livres celle dont on faisoit le Tabac commun; & comme il y avoit beaucoup plus de feuilles de la première qualité que de la seconde, on estime que le prix, l'un dans l'autre, pouvoit aller de 10 à 11 liv. le quintal.

Aujourd'hui, pour que le Cultivateur pût trouver son compte, il faudroit que cet ancien prix augmentât en proportion de la hausse qu'on donna à la nouvelle marque de la Monnoie qu'on battit, environ au temps de la suppression de la culture, puisque tout a augmenté en cette proportion, les prix des Journaliers, leur nourriture, toute sorte de denrées, les vêtemens, les subsides, &c.

XII°. D. Combien de journaux pourroit-on espérer d'ensemencer la première année,

dans le Canton où la culture étoit permise en 1719 ?

XII°. R. Cette culture augmentera à proportion que le Cultivateur y trouvera son compte, & acquerra les facultés nécessaires. Dans le temps que la culture étoit permise, les toits des maisons & des granges n'étant pas suffisans, on avoit élevé sur des pilliers des hangars ou halles, séparés des bâtimens, pour y suspendre les feuilles de Tabac : on a observé qu'elles s'y conditionnoient mieux que dans les maisons & dans les granges, parce qu'elles étoient plus exposées à l'air : beaucoup de ces hangars, devenus inutiles par la suppression de la culture, ont été détruits ; ils coûtoient beaucoup à construire, & ne pourront se multiplier en nombre nécessaire, qu'à mesure que les particuliers en auront les facultés.

Dans le temps de la culture, on plantoit en Tabac, année commune, 8370 journaux dans dix-huit Jurisdictions dont on verra l'état ci-après, avec chaque Paroisse, & le nombre des journaux qu'on plantoit en Tabac dans chacune : on observe que ces 8370 journaux formoient tout-au-plus la seizième partie de la contenance de ces dix-huit Jurisdictions réunies ensemble ; sur ce, on estime, sans craindre de rien hasarder, qu'on planteroit, la première année, environ 4000 journaux.

XIII°. D. *Combien la seconde ?*

XIII°. R. 8000 Journaux, comme dans le temps de la culture.

XIV°. D. *Combien la troisième ?*

XIV°. R. 10000 Journaux, en supposant que le

Cultivateur vendît la feuille, comme on l'a dit ci-dessus, de 25 à 30 livres le quintal de la première qualité.

XV°. D. *Combien la quatrième ?*

XV°. R. 12000 Journaux, & ainsi en augmentant chaque année, à proportion des avantages que les Cultivateurs trouveroient dans cette culture.

XVI°. D. *En général, tous les éclaircissemens propres à donner de l'intelligence à l'avantage qui devrait résulter de cette plantation ?*

XVI°. R. Il résulteroit de la plantation du Tabac, des avantages très - considérables dans l'intérêt de l'Etat.

En supprimant cette culture, nous avons procuré l'agrandissement de la puissance des Anglais, l'accroissement de leur Marine & l'augmentation du Peuple dans leurs Colonies, par l'occupation que leur a fourni la culture du Tabac qu'ils nous vendent. Il s'en est ensuivi la diminution du Peuple en France, l'abandon des terres par l'insuffisance des moyens de payer les charges, la mendicité, & enfin le dépérissement chez nous à proportion que les Anglais ont acquis.

Cette branche de Commerce est la plus ruineuse & la plus destructive pour nous. Le Tabac que nous consommons n'est ni de notre crû, ni de nos Colonies. Ce sont les Anglais qui nous le vendent & qui nous le transportent par leurs vaisseaux. Nous avons donc détruit cette plantation en Guienne, pour faire

vivre les Anglais de préférence à nos Compatriotes. Que feroient , en effet , aujourd'hui la Virginie & le Maryland , sans le Tabac que ces Colonies cultivent pour nous ? c'est la culture la plus favorable à la population , parce qu'il faut beaucoup de monde pour cultiver le Tabac & le fabriquer , & qu'on y occupe les personnes de tout sexe & de tous les âges, en descendant jusqu'à sept ans. Combien de millions ne nous en coûte-t-il pas pour nous procurer le Tabac des Anglais depuis quarante-cinq ans ? A 5 ou 6 millions par année , n'est-ce pas environ 200 millions dont nous avons gratifié nos Ennemis , en augmentant la population de leurs Colonies & les forces de leur Marine ? Depuis 1765 que ce mémoire a été fait , il s'est écoulé , jusqu'à la présente année 1789 , vingt-quatre ans , qui , joints à quarante-cinq , forment ensemble le nombre de soixante neuf ans , & font monter à plus de 300 millions les sommes qu'il nous en coûte. Et combien de millions n'avons nous pas perdu , que l'exportation de notre Tabac auroit fait rentrer dans le Royaume ? L'Italie , l'Espagne , la Hollande étoient nos tributaires pour le Tabac ; les Anglais eux-mêmes commençoient à le devenir , lorsqu'en supprimant cette culture chez nous , nous avons tourné la balance du commerce , pour devenir les leurs , & leur fournir un argent immense qu'ils emploient à notre destruction.

Nous avons secoué le joug des Etrangers pour les draperies & les glaces , nous travaillons à le secouer pour la soie , devons-nous balancer plus long-temps à secouer le plus pesant & le plus humiliant pour nous , qui est celui que nous nous sommes imposés envers les Anglais pour le Tabac , dont nous leur payons la culture , la main d'œuvre & les transports , tandis

que nous pouvons le cultiver chez nous d'une qualité supérieure, qui nous est garante d'un débit au dehors même du Royaume? La Nation doit attendre cet heureux événement de la part du Ministère présent, le plus affectionné pour elle, & le plus éclairé qui fût jamais.

Le rétablissement de la culture en France seroit le moyen le plus assuré & le plus prompt pour affoiblir les Colonies Anglaises, en tarissant la source de ce commerce qui les fait fleurir, & qui fortifieroit en même-temps l'État, en y procurant de l'occupation pour un plus grand nombre de sujets, sans préjudicier aux récoltes de blé & d'autres grains de toute espèce; au contraire, il est de fait certain que, dans tout le canton de la culture du Tabac, ces récoltes étoient plus abondantes qu'aujourd'hui, parce que les terres étoient engraisées par les jets de la tige qu'on avoit soin de couper & de laisser dans les champs, pour que les bonnes feuilles pussent recevoir plus de nourriture; ces jets, en pourrissant dans la terre, lui servoient d'engrais supérieur à tout autre. Ce moyen seroit encore, comme on l'a déjà dit, rentrer beaucoup d'argent dans le Royaume par l'exportation du Tabac.

On dira peut-être qu'on ne pourroit recueillir en France assez de Tabac pour la consommation, & qu'il ne seroit pas possible que le Roi en retirât un profit égal à la somme qu'il retire de la Ferme. Pour combattre avec précision la première objection, il faudroit savoir au vrai la quantité de Tabac que les Fermiers Généraux achètent annuellement des Anglais. On a ouï dire qu'ils le payent 5 ou 6 sous la livre; on ignore si c'est franc de transport.

Supposons qu'ils en achètent pour 5 ou 6 millions. A

6 sous la liv. , six millions en payent 200000 quintaux. A 5 sous la livre, 6 millions en payent 240000 quintaux : sur quoi il y a à déduire des avaries considérables, par la quantité de Tabac qui se trouve pourri lors de la réception. Dans l'incertitude du prix & du montant des avaries , on se fixe à deux cens mille quintaux.

Il est facile de recueillir non seulement cette quantité de Tabac , mais encore le double & au-delà, dans les cantons seuls de la Province de Guienne , qui en ont cultivé anciennement , pourvu qu'on encourage cette culture , de façon que le Cultivateur y trouve son compte. Avant l'Ordonnance du Roi du mois de Juillet 1681 , on cultivoit le Tabac en Guienne dans un nombre considérable de Jurisdictions ou Communautés, le long de la Garonne, depuis Marmande jusqu'à Castel Sarraïns, à peu de distance de Toulouse; & sur le Lot, depuis Aiguillon jusqu'à Villeneuve-d'Agenois. (On fait qu'on en cultivoit aussi dans la Vicomté de Turenne). Par cette Ordonnance, la culture du Tabac fut restreinte en Guienne, sans doute parce qu'il s'en faisoit une récolte trop surabondante, aux trente-deux Communautés suivantes , dont les dix-huit premières sont situées aux environs de Clairac , & les quatorze restantes sont situées aux environs de Castel-Sarraïns, entre Montauban & Toulouse;

Savoir , Clairac , Tonneins-dessus , Tonneins-dessous , Aiguillon , Laparade , Laffite , Grateloup , Verteuil , Gontaud , Caumon , le Mas-d'Agenois , Lagruere , Calonges , Puch-de-Gontaud , Damazan , Monbeurt , Villeron , Fauillet , Mondragon , Maufac , Villeneuve-la-Garde , Villemade , St. Pourcier , les Catellans , Montesché , Castel-Sarraïns , Saint-Maixant ,

Maixant , Lery , Lefdamps , Vaudreuil , Metz & Leyrac.

On ne fait pas combien les JurifdiCTIONS, situées aux environs de Castel Sarrafins , plantoient annuellement de journaux de terre en Tabac ; on a trouvé dans les papiers d'un Particulier , qui étoit marchand & fabricant de Tabac , un état, dont on joint copie , du nombre des journaux qu'on plantoit annuellement dans chaque Paroisse de chacune des dix-huit premières JurifdiCTIONS, situées aux environs de Clairac, sur lequel il a été pris des éclairciffemens qui en confirment l'exaCtitude.

Ces dix-huit JurifdiCTIONS plantoient annuellement en Tabac 8370 journaux ; lesquels, à 9 quintaux par journal, produisoient 75330 quintaux. Personne ne disconvient dans le Pays, que 8370 journaux ne forment pas la seizième partie des terres desdites dix-huit JurifdiCTIONS. Dans celles de Clairac, Tonnéins-dessus, Tonnéins-dessous, Monheurt & Laffite, on plantoit environ la huitième partie ; dans celles de Grateloup & Gontaud, environ la vingtième partie ; dans celles de Caumon & Damazan, la quarantième partie ; dans celle d'Aiguillon, la soixantième partie ; dans celle de Verteuil, environ la trois-centième partie, &c. : enforte qu'il paroît très-facile de faire dans ces dix-huit JurifdiCTIONS, en doublant seulement la culture de 1719, 150 mille quintaux de Tabac.

Si ces dix-huit JurifdiCTIONS, situées aux environs de Clairac, produisoient anciennement 75330 quintaux ; on peut penser & croire que les quatorze restantes aux environs de Castel-Sarrafins, dont le terroir est plus productif, en produisoient 60000 quintaux, dont le double fourniroit 120 mille quintaux ; enforte qu'on pourroit faire dans ces trente-

trois Jurisdictions, à la troisième ou quatrième année, 270 mille quintaux de Tabac, pour si peu qu'on encourageât cette culture.

Supposons qu'on se trompe dans ce calcul, ou que cette quantité ne soit pas suffisante pour la consommation, il faut, dans ce cas, rappeler à cette culture toutes les Jurisdictions qui en cultivoient avant l'Ordonnance du mois de Juillet 1681, qui la restreignit aux trente-deux ci-dessus. Quelle quantité de Tabac ne feroit-on pas, si on vouloit encore étendre cette culture à toutes les Jurisdictions, le long de la Garonne & du Lot, depuis St.-Macaire jusqu'à Toulouse & Villeneuve-d'Agenois, dont le Tabac feroit supérieur à celui des Anglais, & qui n'en ont jamais cultivé? On avance, sans craindre de rien hasarder, qu'on feroit un million de quintaux de Tabac.

Il est donc très-facile de recueillir dans la Guienne une quantité de Tabac suffisante non-seulement pour la consommation, mais encore pour fournir à l'étranger. Il reste à examiner les moyens pour que le Roi retrouve dans la culture le produit de la Ferme. On pourroit, pour le rétablissement de la culture du Tabac, se servir des Règlements portés par l'Ordonnance susdite du mois de Juillet 1681, & de ceux portés par la convention faite en onze Articles, entre les Communautés du crû & le sieur Peyron, Directeur Général de la Ferme du Tabac, homologuée, le 12 Août 1709, par M. de la Bourdonnaye, lors Intendant de Bordeaux : ces Règlements assurent le paiement des droits, qu'on jugeroit à propos d'établir par chaque quintal & livre de Tabac, & détruisent tous les moyens de fraude.

Cette convention fut occasionnée par la résolution

qu'avoient prises les Communautés du crû , de ne plus cultiver du Tabac , à cause des vexations que les Cultivans éprouvoient de la part des Commis du Fermier , sous prétexte de fraudes , auxquelles les Cultivans n'avoient point de part. Le Fermier en fut allarmé , il fit agir M. de la Bourdonnaye , qui engagea les Communautés à continuer la culture , au moyen de ces nouveaux **Règlemens** convenus entre le sieur Peyron , Directeur Général de la Ferme & elles. Il y avoit dans ce temps un Bureau établi à Tonneins , où les Cultivans & les Marchands fabricans étoient obligés d'aller déclarer leurs Tabacs , & ne pouvoient , après l'avoir vendu , le déplacer , sans un congé du Bureau & sans avoir payé les droits , excepté de ceux que le Fermier leur achetoit de gré à gré. Ces droits étoient de 30 livres par quintal du Tabac appelé sans côte & feuilles suées ; & de 15 livres par quintal du Tabac appelé exprès & commun : celui-ci formoit environ un quart de la quantité qu'on fabriquoit. Il y avoit aussi un Bureau à Bordeaux , où il paroît qu'on payoit les droits du Tabac pour l'étranger.

On pourroit donc faire une régie de ces droits , & pour cet effet rétablir des Bureaux à Tonneins & à Bordeaux , & dans tels autres lieux qu'il paroîtroit nécessaire , pour recevoir les déclarations , donner des congés , & percevoir les droits ; mais à quel taux régler ces droits ? c'est ce qu'il s'agit d'examiner. Par l'Article VI de l'Ordonnance de 1681 , la vente du Tabac du crû du Royaume , & des Isles Françaises de l'Amérique , étoit dans les magasins du Roi réglée à 20 sous la liv. , & la revente à 25 sous : la livre coutoit 2 sous d'achat , & 6 deniers pour le déchet d'un quart dans la fabrication ; les droits à

30 livres par quintal étoient de 6 deniers par livre : enforte que la livre coutoit 8 sous 6 deniers d'achat ou de droits , & qu'il restoit 11 sous 6 deniers pour la fabrication, pour les profits du Marchand fabricant, & pour ceux du Fermier.

Mettons les profits du Fermier à l'écart , puisqu'il ne s'agit que de la régie des droits ; établissons un droit pour le Roi de 30 sous par livre ; permettons aux Marchands fabricans de le vendre jusqu'à 50 sous la livre : en l'achetant 5 sous la livre au Cultivant , il leur revient à 8 sous , à cause d'un quart de déchet pour la fabrication : joignons ces 8 f. aux 30 f. de droits, la livre leur coûtera 38 sous ; pour aller à 50 sous , reste 12 sous pour la fabrication : le profit seroit excessif.

Voyons , à 30 sous la livre, le produit des droits de 200 mille quintaux. A 30 sous la livre , le quintal monte 150 livres, & les 200 mille quintaux montent 30 millions : déduisons un huitième, à raison de ce qu'un quart de 200 mille quintaux est de Tabac exprès & commun , qui ne doit payer que 15 sous de droit par livre , reste 26 millions 250 mille livres de produit net.

Si cette somme ne suffit pas pour égaler celle que le Roi retire de la Ferme , augmentons le droit de 5 sous par livre , & permettons aux Marchands fabricans de vendre le Tabac jusqu'à 55 f. la liv. , nous trouverons que les droits, déduit le huitième , montent à 30 millions 875 mille livres ; on peut ainsi augmenter ou diminuer les droits, suivant la somme que le Roi voudra en retirer.

Au surplus, s'il se consomme dans le Royaume plus de 200 mille quintaux de Tabac, il ne faudroit peut-être pas établir le droit au-dessus de 30 sous

par livre : ne pourroit-on, à ce taux, trouver dans le surplus de la consommation , & dans les droits qu'on percevroit sur le Tabac qui seroit transporté dans l'étranger , un produit égal à celui de la Ferme ? On croit être entré dans un détail suffisant, pour prouver qu'il est en même-temps très-possible de faire en Guienne une quantité de Tabac suffisante pour la consommation du Royaume , & pour retrouver , au profit du Roi , la somme qu'il retire de la Ferme , en diminuant en même-temps le prix auquel on vend aujourd'hui le Tabac : d'où il résulteroit un nouvel avantage dans l'intérêt particulier des Sujets du Roi.

Depuis 1765 , par un heureux événement pour nous , (la séparation de l'Amérique septentrionale d'avec l'Angleterre) , nous sommes dégagés du joug humiliant , que nous nous étions imposé nous-mêmes envers les Anglais , en détruisant nos plantations de Tabac pour acheter le leur. Nous pouvons dire leur avoir fourni notre argent pour l'agrandissement de leur puissance , tant en Europe , qu'en Amérique , & le moyen de peupler la Virginie & le Maryland , par l'occupation qu'a fournie aux Colonies la culture du Tabac ; car c'est peupler un Pays , que d'en occuper les hommes : nous procurons aujourd'hui les mêmes avantages aux Etats-Unis de l'Amérique : ils ne sont pas nos ennemis comme les Anglais ; mais leur union avec nous durera-t-elle long-temps ? leur caractère , leurs mœurs , leur façon de penser , cette haine qu'ils nous portoient avant leur séparation d'avec l'Angleterre , & qui peut renaître , ne les réuniront-ils pas avec les Anglais , lorsqu'ils seront devenus assez redoutables pour ne plus les craindre ? & ne se tourneront-ils pas contre nous , lorsqu'ils n'en auront plus besoin ?

Quand bien même nous aurions lieu d'espérer qu'ils feront toujours nos amis , devons-nous leur procurer d'aussi grands avantages , par la privation , si préjudiciable pour nous , de la culture du Tabac ? Nous devons en espérer le rétablissement dans ce moment favorable , où le Roi , environné de ses Sujets , va chercher tous les moyens de rendre ses Peuples heureux , & au Royaume son ancien lustre.

ÉTAT des Jurisdictions & Paroisses qui
cultivoient le Tabac dans les environs de
Clairac , & de la quantité des Journaux
que chacune desdites Paroisses complantoit
année commune.

JURISDICTION

DE TONNEINS-DESSUS.

N O M S	N O M B R E	T O T A U X
D E S	D E S	
P A R O I S S E S .	J O U R N A U X .	

Unet.	150	} . . . 650
Saint-George.	200	
Saint-Pierre.	150	
Bugassat.	150	

JURISDICTION

DE TONNEINS-DESSOUS.

Saint-Etienne.	200	} . . . 700
Saint-Blaife-du-Breuil.	150	
Notre-Dame de Marcadieu.	200	
Saint-Germain-de-Riviere.	150	

1350

transport des Journaux de l'autre part, 1350

JURISDICTION

DE CLAIRAC.

Saint-Vincent.	200	}	
Marfac.	100		
Vaqué.	100		
Saint-Brice.	300	}	
Dimeuil.	100		
Saint-Martin.	100		
Cambes.	300	}	1600
Collegnes.	100		
Monbarbat.	50		
Tignagues.	100	}	
La Cepède.	100		
Quintran.	50		

JURISDICTION

D'AIGUILLON.

St.-Felix & fes Fauxbourgs. . .	35	}	
Saint-Cosme.	35		
Laguarrigue	30		
Goutz	35	}	300
Sainte-Radegonde.	35		
Pelagat.	50		
Saint-Avit.	20	}	
Sant-Jean d'Aubec.	20		
Nicole	40		

3250

Transport des Journaux ci-contre, 3250

JURISDICTION

DE LAPARADE.

Notre-Dame-de-Touraille . .	20	}	50
Castagnol.	6		
Roubillon.	6		
Saint-Jean.	6		
Sermet.	6		
Subrebofc.	6		

JURISDICTION

DE LAFFITE.

Laffite.	400	}	400
------------------	-----	---	-----

JURISDICTION

DE GRATELOUP.

Grateloup.	75	}	350
Sainte-Maurice.	35		
Sainte-Marthe.	50		
Saint-Pierre.	75		
Saint-Gayran.	100		
Varés.	15		

4050

Transport des Journ. de l'autre part, 4050

JURISDICTION
DE VERTEUIL.

Verteuil.	4	}	20
Montardit	4		
Brugniac.	3		
Cambes.	3		
Taradel.	3		
Verdegas.	3		

JURISDICTION
DE GONTAUD.

Gontaud Notre-Dame.	75	}	300
Fauguerolles.	75		
St. Pierre, St. Symphorien.	75		
Bistaufac.	75		

JURISDICTION
DE CAUMONT.

Caumont.. . . .	35	}	200
Fourques.	35		
Saint - Germain.	35	}	
Taillebourg.	35		
Saint - Sauveur.	20	}	
Saint - Martin.	20		
Sainte - Marthe.	20		

Transport des Journ. ci-contre

4570

JURISDICTION

D U M A S.

Le Mas - d'Agenois.	150	}	450
Saint - Martin.	150		
Senestis.	150		

JURISDICTION

D E L A G R U E R E.

Lagruère.. . . .	100	}	400
Saint - Capraïse.	100		
Lamirque.. . . .	100		
Saint - Juin.	100		

JURISDICTION

D E C A L O N G E S.

Calonges.. . . .	150	}	450
Saint - Martin.	150		
Saint - Genis	150		

JURISDICTION

D U P U C H.

Puch.	100	}	400
Saint - Pierre.. . . .	100		
Vignes.	100		
Saint - Helin.	100		

6270

Transport des Journ. de l'autre part, 6270

JURISDICTION

DE DAMAZAN.

Damazan	100	}	500
Saint - Vincent.	100		
La Magdelaine.	100		
Monluc.	100		
Lompian	50		
Saint - Leger.	50		

JURISDICTION

DE MONHEURT.

Monheurt.	400	}	400
-------------------	-----	---	-----

JURISDICTION

DE VILLETON.

Villeton.	200	}	400
Saint - Cristau.	200		

JURISDICTION

DE FAUILLET.

Fauillet.	300	}	800
Magnon.	250		
Villotes.	250		

8370

F I N.